

Antiquité

Dictionnaire archéologique de la Bible, dirigé par Abraham Negev et Shimon Gibson, préface de Jean-Jacques Glassner, Hazan, 2006, 624 p., 99 €.

Ce très séduisant volume, richement illustré, ambitionne de présenter au lecteur tous les sites mentionnés dans la Bible, qu'ils aient ou non fait l'objet de fouilles approfondies. On y trouve donc non seulement des sites de Palestine et d'Israël, mais aussi nombre de villes des régions voisines, Syrie et Mésopotamie.

Publié d'abord en 2002 en anglais, l'ouvrage semble en réalité beaucoup plus ancien puisque plusieurs des contributeurs annoncés sont morts depuis longtemps (parfois plus de trente ans...). Rien d'étonnant si les renseignements sont souvent obsolètes, notamment pour l'époque gréco-romaine et les sites extérieurs à la Palestine proprement dite, y compris des sites aussi célèbres que Palmyre, Tyr ou Pétra. La chronologie est fortement mise à mal (Pompée libérant Tyr en 126 av. J.-C. ou les Maccabées se révoltant en 129), des sites confondus l'un avec l'autre (Abila de Lysanias, près de Damas, confondue avec son homonyme de Décapole).

Aucun article n'est signé, aucune bibliographie, même sommaire, n'est fournie. On est loin des exigences scientifiques minimales...

Le Dico des Grecs, par Viviane Koenig, illustrations de Véronique Ageorges, La Martinière Jeunesse, 2006, 126 p., 15 €.

La Mythologie pour les Nuls, par Christopher W. Blackwell, Amy H. Blackwell, Gilles Van Heems et Yves D. Papin, First, 2e éd. 2006, 448 p., 22,90 €.

Dans des genres différents mais abordant tous les deux l'Antiquité de façon légère, voici deux ouvrages plutôt recommandables.

Le premier, destiné aux enfants, est parfaitement bien informé et d'une lecture agréable. Les entrées sont astucieusement choisies, souvent illustrées, tantôt d'un dessin créé pour l'occasion, tantôt d'une peinture sur vase ou d'une autre œuvre antique. On y trouve nombre d'indications sur les aspects de la vie quotidienne, mais aussi l'art, les dieux, la guerre, l'éducation, la famille, les principaux auteurs anciens, etc.

Bien peu de rubriques appelleraient de minimes corrections : on préférerait « concours » à « jeux » ; il n'aurait pas été superflu d'ajouter quelques rubriques comme « Sparte » ou « hilotes » et de donner une chronologie initiale plus exacte. Ce ne sont là que remarques légères qui n'entament en rien le plaisir pris à la lecture de cet ouvrage précis sans être ennuyeux.

Puisque tout peut être expliqué aux « nuls », il fallait bien que la mythologie le soit aussi, non seulement la mythologie grecque et romaine, mais aussi celle de l'Europe du Nord, de la Mésopotamie, des Hébreux, de l'Égypte, de l'Inde, de la Chine, du Japon, de l'Amérique pré-coloniale (Nord et Sud).

Autant dire que mieux vaut ne pas être trop nul pour ingurgiter une telle quantité de matière ! Mais comme le livre est conçu pour être consulté plutôt que lu, cela importe peu, et chacun pourra trouver son bonheur grâce aux index et à une table des matières très détaillée. Pour ce qui est de la mythologie gréco-romaine, l'ensemble des textes est bien informé.

Domage qu'in fine une formule ambiguë laisse planer un doute sur la possible réalité de l'Atlantide, malgré une juste analyse du mythe platonicien.

XIXe-XXIe siècle

La Reconnaissance française. L'expédition française en Australie, 1801-1803, par Frank Horner, traduction française Martine Marin, L'Harmattan, 2006, 491 p., 38 €.

Il faut être australien pour écrire l'histoire de l'expédition de Nicolas Baudin en Australie, en

1800-1804, car la France préfère quant à elle célébrer le naufrage corps et biens de Lapérouse. Frank Horner relate avec un indéniable plaisir comment l'Australie occidentale a été découverte par les Français, lors de cette expédition à bord de deux navires le Géographe et le Naturaliste.

Rappelant d'abord le poids de la censure napoléonienne sur l'édition, puis les précédentes expéditions vers l'hémisphère austral, l'auteur nous entraîne ensuite le long des côtes australiennes à la rencontre des Aborigènes et d'une faune sauvage totalement inconnue. Sans ignorer les vicissitudes de cette navigation, il insiste sur l'exploit scientifique des résultats : 2 542 espèces nouvelles pour la zoologie, ce qui double le nombre d'espèces connues, justifiant ainsi la part de Baudin et de ses savants dans la connaissance de cet immense pays.

Si 1815 explique en partie le désintérêt puis l'oubli du côté français, Frank Horner est lui bien conscient que l'expédition Baudin est un temps fort et incontournable dans la mémoire collective des Australiens.

La Condition chinoise, par Jean-Louis Rocca, Ed. Karthala, CERI, 2006, 327 p., 25 €.

L'auteur a voulu réagir ici à l'idée fréquente d'une « transition » plus ou moins homogène de la Chine vers la modernité.

Issu d'une thèse, ce livre analyse en profondeur la « mise au travail capitaliste » de la Chine à l'âge des réformes (1978-2004), sous le double aspect de la disparition du modèle socialiste de l'emploi et de la contestation urbaine et rurale.

Les diverses tendances identifiées (les licenciements, la pauvreté, l'intensification de la production) y sont autant de reflets d'une crise de la Chine sur la voie de la modernité. Mais rien ne semble les faire converger vers un seul modèle de transition en direction du capitalisme, de la démocratie de marché ou de l'État de droit.

De ce livre touffu, on retiendra notamment l'approche fouillée de deux symboles de la condition chinoise d'aujourd'hui : l'essor du migrant rural et la liquidation de l'ouvrier-fonctionnaire. Aubaine pour les entreprises, le premier est surtout un casse-tête pour les autorités qui doivent administrer socialement et économiquement cette « population flottante » marginalisée. Quant au second, la dé-sécurisation de son statut économique et financier débouche sur une véritable perte d'identité sociale.

Jean-Louis Rocca reconnaît avoir fait une analyse assez partielle de quelques conséquences de la mise au travail capitaliste en Chine. Elle a néanmoins le mérite d'aller à rebours des idées reçues, même si elle ne propose pas d'alternative pour décrypter le puzzle socio-économique de cet éternel « géant qui déroute ».